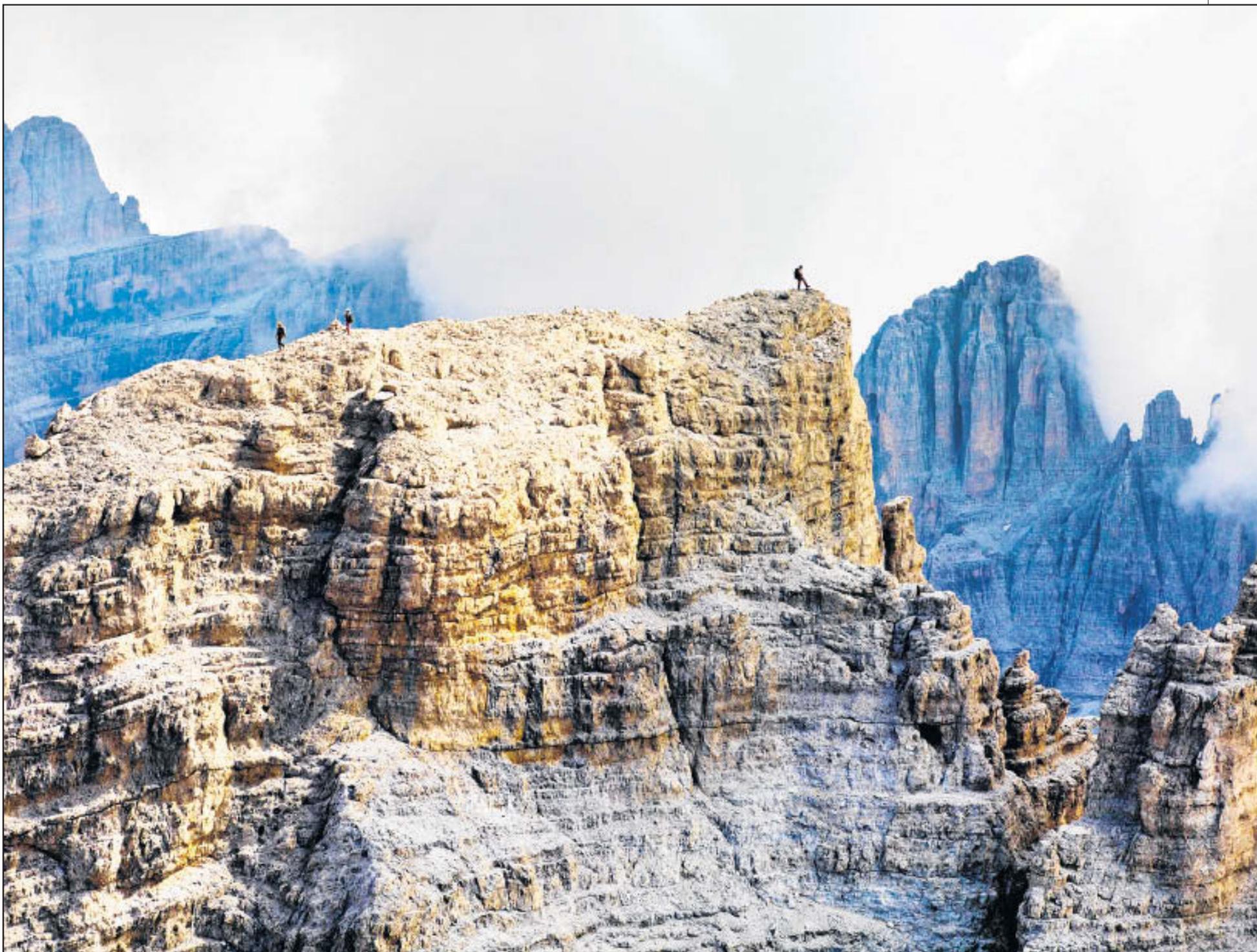




- 26 **EXPOSITION** *Stèles, dolmens et menhirs à Yverdon*  
 27 **OUTRE-SARINE** *Un tableau chez vous, mais en ligne...*  
 28 **LIVRES** *Virginia Woolf vue par sa sœur*  
 29 **SÉRIE D'ÉTÉ** *Le passé charbonneux de Belmont*  
 31 **CHRONIQUE DVD** *«Abattoir 5», classique oublié des années 70*



Spécialiste des photos de mégapoles, Olivo Barbieri révèle le paysage comme une construction, des falaises en guise de skyline, et l'humain minuscule. «UNTITLED, FROM THE SERIES «DOLOMITES PROJECT» © O. BARBIERI

# L'altitude, sans géraniums

**Rossinière.** Tout l'été, le festival de photo «Alt+1000» revisite le regard sur la montagne, ce pilier identitaire.

ANNICK MONOD

**P**

Passez votre chemin, amateurs de géraniums sur fond de ciel bleu: «Alt+1000», le Festival de photographie de montagne qui se déroule jusqu'au 19 septembre à Rossinière, ne fait pas dans le joli. Pour autant, l'émotion esthétique n'est pas absente de cette expo à visée contemporaine. Et nul besoin d'être un conceptuel pur sucre pour goûter ce festival qui présente ses images en dix lieux disséminés à travers le village. Grange à foin, cave, stand de tir, gare ou maison en rénovation, cette visite en

forme de balade invite à poser un regard renouvelé, parfois ironique, parfois interrogateur, sur nos montagnes. Sans se prendre la tête.

«Notre pari, c'est de toucher des publics très divers», pose Nathalie Herschdorfer, directrice du festival. Promeneurs du dimanche, touristes, visiteurs du Menuhin festival de Gstaad et citadins férus d'art contemporain devraient tous, espère-t-elle, y trouver leur compte.

Comment? D'abord par la magie du lieu: la belle architec-

ture de Rossinière agissant comme élément fédérateur. Ensuite par le choix des artistes exposés. La palette est large: du coup de rétro historique aux installations vidéo plus pointues, en passant par quelques grands noms internationaux.

### Groenland et mégapoles

Parmi ces derniers, l'Allemand Olaf Otto Becker, photographe «en résidence» du festival. Sur demande du Parc naturel régional Gruyère Pays-d'Enhaut, cet amoureux des météos maus-

sades du Groenland a arpenté le périmètre, de Montreux à Château-d'Œx via le col des Mosses. Une démarche d'artisan: Becker capte le paysage à la chambre photographique - une boîte plutôt encombrante à l'ère du numérique - et porte un soin méticuleux à ses tirages grand format. Plus proches de la gravure que de la carte postale, ses sous-bois immobiles et montagnes semi-enneigées y gagnent un relief tout particulier. L'étrange, à défaut d'étranger, commence décidément à nos portes.

L'autre grand nom du festival, c'est Olivo Barbieri. Célèbre pour ses images de mégapoles prises par hélicoptère, le voici là où on ne l'attend pas, avec une série de clichés des Dolomites. Sous l'œil de l'Italien, ces monts minéraux, tout en pics et en précipices, forment un paysage urbain, comme autant d'immeubles géants au pied desquels l'humain, minuscule, se perd. Ses photographies, qui captent magistralement la lumière, révèlent le paysage en tant que construction. |

La suite en page 27

### REPÈRES

- > **Visiter** Tous les jours sauf le lundi de 11 h à 18 h 30, jusqu'au 19 septembre. En septembre, ouvert le week-end uniquement.
- > **Brunch** Dimanche 7 août, brunch du terroir et visites guidées, sur inscription: info@plus1000.ch
- > **Olivo Barbieri** Du 8 au 12 août, cinq jours de workshop avec le photographe italien Olivo Barbieri. Ouvert aux pros et amateurs.
- > **Familles** Ateliers créatifs pour enfants (dès 5 ans) et visites guidées pour adultes, les dimanches 14 et 28 août et 11 septembre, inscription recommandée.
- > **Olaf Otto Becker** Samedi 27 août, rencontre et visite des expos avec l'artiste «en résidence» du festival, l'Allemand Olaf Otto Becker.
- > **Tables rondes** Trois discussions, autour des images de voyage, de l'identité suisse et d'échanges artistiques avec le Kirghizistan, les samedis 3, 10 et 17 septembre.
- > **Web** www.plus1000.ch

# Paysages virtuels et clichés d'aujourd'hui

Suite de la page 25

Le Festival a aussi pour vocation d'offrir un espace à de jeunes artistes moins connus, et de leur permettre de monter ce qui est souvent une première expo. Parmi les lauréats du concours «Alt+1000», l'on trouve les paysages de brume de Marion Burnier, évocations contemplatives à la limite de la peinture. Et le coup d'œil particulièrement percutant de Matthieu Gafsou, qui signera la prochaine enquête photographique fribourgeoise sur le thème du fait religieux. Du Titlis à la Bernina, le Lausannois a traqué l'émergence d'un nouveau tourisme qui voit la montagne non comme un espace vierge à découvrir, mais comme un parc d'attractions prêt à être consommé.

## Des sommets bricolés

Dans un genre carrément décoiffant, le festival a mandaté 23 étudiants du Royal College of Art de Londres à présenter des travaux. Certains se sont déplacés, d'autres ont imaginé en plein Londres des montagnes de fiction, sommets virtuels en tissu ou en carton-pâte. Ces installations vidéo et autres photos transformées en objets 3D forment un kaléidoscope d'idées foisonnant, bien qu'inégal.

Et l'extérieur? Réalisée par l'Américaine Susan Evans, la

seule expo en plein air du festival ne propose pas des images, mais des mots, en grandes lettres blanches sur fond noir: «pic», «lac cristallin», «arbre arbre arbre»... La beauté, ici, n'est pas dans l'œil du spectateur, mais «inscrite» dans son imaginaire.

## Clin d'œil au XIX<sup>e</sup> siècle

Pour saisir en quoi les images d'aujourd'hui sont novatrices, rien de tel que de les confronter à la tradition. Le festival présente deux séries de photographies «historiques». D'abord des daguerréotypes du Français Girault de Prangey. Vers 1845, il a réalisé deux des toutes premières images photographiques de la Suisse. Et ces positifs sur plaque d'argent représentent - devinez quoi? Des chalets et une montagne... Vous avez dit cliché?

L'autre série ancienne, exposée fort à propos dans un beau chalet de bois, ce sont les «Swiss Views» du Britannique Francis Frith. Dès 1869, aux premières heures du tourisme anglais dans les Alpes, cet entrepreneur a fait fortune avec ses albums de photographies de glaciers, sommets et chalets - c'était avant l'avènement de la carte postale. On mesure ici combien le regard «extérieur» des inventeurs du tourisme en Suisse a contribué à façonner le regard des Helvètes sur leur propre identité. AMO



**COLLAGE** La Luxembourgeoise Justine Blau met en boîte (ou en vitrine?) les clichés d'une Suisse idéale, avec ses maquettes en trois dimensions de paysages reconstitués à partir d'images piquées sur internet. «THE CIRCUMFERENCE OF THE CUMANÁN CACTUS VI». © J. BLAU



**SPECTACLE** Espaces vierges ou attractions prêtes à consommer? Matthieu Gafsou explore les paradoxes du tourisme de masse en altitude. «RANDONNEURS SUR LE GLACIER DU RHÔNE». © M. GAFSOU

**EN BOURSE** Réel ou fabriqué, ce pic effilé qui perce le ciel? Les deux: Michael Najjar a arpenté les Andes avant de calquer numériquement ses images sur le cours... de l'indice Nasdaq. «NASDAQ 80-09» © M. NAJJAR



**L'AUTRE EDEN** Les Alpes, vues depuis Londres: les étudiants du Royal College of Art rivalisent d'ironie. © FATMA BUCAK



**NATURALISTE** Spécialiste du Groenland, Olaf Otto Becker capte le Pays-d'Enhaut comme un ailleurs énigmatique. «LIMITE DE LA NEIGE, MONTREUX». © O. O. BECKER

## chronique



Ah! l'art suisse... PHOTO PRÉTEXTE DR

## ARIANE GIGON

Son nom ressemble à un moteur de recherche très connu et ce n'est sûrement pas un hasard: sur «artoogles.ch», le pu-

## Essayez le tableau sur votre mur, en ligne...

**Outre-Sarine.** Galerie virtuelle pour artistes suisses, qui ont aussi les faveurs de deux collections privées exposées.

blic peut, depuis hier soir, chercher le tableau ou la sculpture qui conviendra à son salon ou à sa chambre à coucher. Jusque-là, rien encore de très exceptionnel. Mais l'idée originale de Stefano Balestra, fribourgeois d'origine et de son collègue bernois Peter Windemann est, comme le racontent la «BaslerZeitung» (BaZ) et «20 Minuten», d'avoir décidé d'ouvrir leur plateforme aux artistes suisses exclusivement et de proposer un test à l'échelle, online, avec photo de l'appartement, et de l'œuvre une fois placée à l'endroit voulu par l'acheteur. Selon le journal gratuit, c'est une «expérience artistique complètement nou-

velle» qui attend les internautes. Les œuvres présentées - 350, dit la BaZ - émanent d'une cinquantaine d'artistes reconnus mais aussi de nouveaux-venus, qui commentent leurs créations sur internet.

Pour certains observateurs, le fait que l'internaute puisse chercher une œuvre par couleur est quelque peu choquant. «Accorder un tableau à la couleur du canapé... le contenu devient complètement indifférent», critique ce lecteur de «20 Minuten».

**Les prix des œuvres**, entre 200 et 5000 francs, sont fixés en commun par l'ar-

tiste qui s'est adressé à Artoogles et par un comité d'experts choisi par les deux fondateurs du site. Ceux-ci sont aussi chargés de déterminer si l'œuvre soumise au site a le potentiel artistique suffisant.

**Les deux «artoogles»** ne sont pas collectionneurs. Ils ont eu l'idée de leur site en prenant leur premier appartement à Zurich, qu'ils auraient voulu décorer sans se ruiner. «Les galeries sont souvent intimidantes pour les gens qui ne sont pas versés dans l'art», expliquent-ils. Ce n'est pas le cas de Charles Vögele, fondateur des magasins du

même nom, ni du couple Peter et Elisabeth Bosshard, qui collectionnent l'art suisse depuis de nombreuses années. Les deux collections sont à voir à Rapperswil-Jona (SG), dans un dialogue «stimulant», écrit la NZZ.

**Tandis que** la collection Vögele entend présenter un vaste aperçu de l'art suisse, ne comptant que peu d'œuvres différentes des mêmes artistes, la collection Bosshard vise au contraire à montrer l'œuvre des artistes dans leur évolution. L'identité est au centre de la confrontation entre les deux collections. I